

**Voltaire *Histoire des voyages de Scarmentado écrite par lui-même***  
**Incipit Lignes 1 à 54 – Proposition de rédaction des deux premiers axes**

Les premières lignes du conte nous placent en situation de lecteurs d'un récit. Voltaire nous raconte une histoire qui se présente comme autobiographique.

On découvre le personnage principal qui est aussi le narrateur. Le titre nous a déjà appris qu'il s'appelle Scarmentado. Il se présente lui-même comme un jeune homme. Il est issu de l'aristocratie puisque son père est « gouverneur » de Candie. Le prestige de ses origines est souligné par le fait qu'un poète a écrit des vers à sa louange. D'autre part, on apprend qu'il part pour faire un « grand tour », c'est-à-dire un voyage que les jeunes aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle faisaient à travers l'Europe pour parfaire leur éducation. On peut donc supposer que l'œuvre va être le récit d'un voyage initiatique au cours duquel le jeune héros va tirer des leçons de ses expériences et va devenir un homme.

Ce début de récit nous présente aussi le cadre spatio-temporel. Il est très clairement identifié puisque le narrateur nous dit dès la première phrase : « Je naquis dans la ville de Candie en 1600 ». Des indications multiples permettent de situer géographiquement les lieux puisque l'histoire se passe dans des villes et pays réels comme Rome ou la France. Des événements historiques authentiques sont également mentionnés : on fait référence au règne de Louis XIII aussi appelé « le Juste », à la Saint-Barthélémy, à la Conspiration des Poudres en Angleterre. Le lecteur sait donc précisément où et quand se passe l'histoire.

Enfin, de nombreux indices permettent d'identifier clairement le genre autobiographique tel qu'il était pratiqué au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y a bien sûr l'évocation de la naissance. On y trouve également la présentation d'une ascendance prestigieuse, liée à la mythologie et célébrée par les poètes. « *Il me faisait descendre de Minos en droite ligne* » Il s'agit d'un procédé traditionnel de l'éloge couramment utilisé par les poètes de cour. Comme dans toute autobiographie traditionnelle, le narrateur fait le récit de sa jeunesse. Il raconte en effet : « *Mon père m'envoya, à l'âge de quinze ans, étudier à Rome* » S'il y a une ellipse narrative puisque l'enfance n'est pas racontée, et si la mère n'est pas mentionnée, on peut supposer que seul le voyage mérite d'être raconté aux yeux du narrateur. C'est d'ailleurs ce que le titre laisse entendre.

Mais si les caractéristiques du récit d'un voyage initiatique sont là, on perçoit des « anomalies » : la chronologie historique n'est pas respectée, les comportements des personnages et notamment du narrateur sont surprenants etc. On devine chez l'auteur un autre objectif. Le projet argumentatif apparaît tout de suite. Il s'agit du début d'un conte philosophique.

Au début du récit, Voltaire critique des cibles clairement identifiables. Derrière le personnage du poète Iro, on reconnaît Roi, un poète ennemi de Voltaire. Les mots « médiocre » et « médiocrement » écrits dans la même phrase montrent clairement quelle opinion il a de ce rival. De plus, ses vers sont « mauvais » et les ascendants mythologiques qu'il attribue au jeune Scarmentado sont peu flatteurs et montrent bien que Iro est un « bien méchant homme » et un « ennuyeux coquin ». Ensuite, le narrateur s'en prend à l'éducation qu'il a reçue et qui, à ses yeux ne vaut rien puisque, alors qu'il espérait « apprendre toutes les vérités », « on [lui] avait enseigné tout le contraire ». Enfin, la Signora Olimpia, quant à elle, est une allusion à Olimpia Maldachini, belle-sœur d'un pape qui aurait fait fortune par ses intrigues. Elle symbolise les excès des cours pontificales marqués par l'accumulation de richesses considérables et des comportements immoraux.

L'épisode romain permet aussi à Voltaire d'aborder le thème de la religion et d'exprimer son anticléricalisme. Dans son récit, les membres du clergé ne respectent pas le vœu de chasteté et sont même débauchés. Il y a en effet une allusion explicite à des pratiques homosexuelles et pédophiles à travers le personnage de Monsignor Profondo qui a des « mignons ». Par cette référence aux mignons, favoris très efféminés d'Henri III, roi de France de la Renaissance, on retrouve le cliché courant au XVIIIème siècle de l'homosexualité du clergé et des Italiens. Par ailleurs, des religieux se disputent les faveurs d'une courtisane : « elle était courtisée par le révérend père Poignardini et le révérend père Aconiti » La répétition de « révérend père » insiste sur leur appartenance au clergé et sur l'immoralité de leur comportement. Ensuite, on peut constater que le vœu de pauvreté n'est pas non plus respecté. Le narrateur raconte en effet : « Je vis des processions, des exorcismes et des rapines » L'énumération met sur le même plan des pratiques religieuses et des vols, des pillages. On peut supposer que ceux-ci sont pratiqués par des prêtres. Enfin, il y a une allusion à la violence censée régner au Vatican. Scarmentado court en effet « le risque d'être (...) empoisonné » On retrouve un autre cliché dû au fait qu'au XVIè siècle, la famille des Borgia a régné au Vatican et est restée célèbre pour sa débauche et sa violence. L'image que donne ce début de conte n'est donc guère flatteuse pour le clergé que Voltaire n'aimait pas.

Ensuite, les épisodes français et anglais permettent, quant à eux d'introduire des thèmes graves. La réflexion politique apparaît à travers l'allusion à l'assassinat du Maréchal d'Ancre. Cette violence exercée par un souverain est en contradiction avec le surnom *Louis le Juste* mentionné juste avant par Voltaire. Par ailleurs, le narrateur évoque l'atmosphère belliqueuse qui règne en France : « cet Etat était continuellement en proie aux guerres civiles » Il utilise la métaphore du « feu » qui couve pour montrer que le risque de guerre est toujours présent. D'autre part, les causes de ces conflits sont présentées comme insignifiantes. Elles sont provoquées « quelquefois pour une place au Conseil », ce qui signifie qu'elles seraient dues à des querelles entre hauts personnages ambitieux voulant une place au gouvernement. L'expression « quelquefois pour deux pages de controverse » souligne bien le caractère ridicule et dérisoire des causes des guerres. Enfin, l'intolérance religieuse est directement liée aux guerres et est explicitement montrée par Voltaire. Elle est d'abord suggérée par le rappel de la Saint-Barthélémy en France. L'histoire récente de l'Angleterre, de son côté, semble se résumer à des massacres entre Catholiques et Protestants. Voltaire insiste notamment sur le poids des superstitions avec le passage comique « ils ne croyaient pas au trou de St Patrice ». Les grands pays découverts par le jeune héros sont donc présentés uniquement comme des foyers de violence et d'intolérance.

L'objectif polémique apparaît donc nettement. Mais pour critiquer, Voltaire va utiliser une arme particulièrement efficace, il va faire rire son lecteur en utilisant les armes de la satire.